

BEKOROPOKA

Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache

Henri Lavondes. *Le Cahier de l'Homme*.

Ed. Mouton, Paris 1967, 189 pages, 12 figures. Préface de H. Deschamps.

Le delta de Mangoky qui a bénéficié des travaux d'aménagement considérables a eu aussi le privilège d'être étudié dans le plus grand détail.

Dans le domaine des Sciences Humaines, nous connaissons déjà les ouvrages de R. Battistini et S. Frère¹, de G. Condominas², P. Ottino³ et H. Trouchaud⁴. Il manquait encore à ces travaux démographiques, sociologiques, économiques, juridiques et géographiques la partie ethnologique de l'enquête. C'est maintenant chose faite avec le beau volume de H. Lavondes.

Une analyse pertinente et fouillée de cet ouvrage vient de paraître à Madagascar sous la plume de J. P. Domenichini⁵ et nous conseillons vivement les lecteurs de Madagascar Revue de Géographie de s'y référer.

Nous voudrions plutôt ici dégager ce qui intéresse les géographes dans ce livre foncièrement ethnologique. Les six chapitres sont, en effet, consacrés essentiellement au problème de parenté, d'alliances et de relations des groupes sociaux. Cependant, l'auteur nous fait sentir à quel point les réalités sociales et géographiques sont liées puisque, pour lui, l'ensemble du territoire villageois est avant tout un paysage humanisé dont les monuments racontent au passant l'histoire sociale du village : « les différents sites du territoire villageois offrent à la vue un abrégé du système social » (p. 36).

En examinant la figure 3 où est représentée la silhouette du village et la figure 11 qui retrace les péripéties récentes de l'évolution de l'habitat, on comprend à quel point l'auteur a fait plus que donner l'interprétation de l'exploitation d'un terroir. Il anime cette réalité de son substratum ethnologique qui a aussi déterminé l'implantation des habitats. La figure 12 donne même le détail de la résidence des lignages et de leur subdivision avec la motivation des lieux de rési-

1. Population et économie paysannes du Bas-Mangoky (O.R.S.T.O.M., Paris 1958).

2. Perspectives et Programme de l'étude sociologique du Bas-Mangoky (O.R.S.T.O.M., Paris 1959).

3. Eléments de droit foncier et pastoral (O.R.S.T.O.M., Tananarive, 1961), l'économie pakistanaise dans le delta du Mangoky (O.R.S.T.O.M. Tananarive, 1961), et surtout les économies paysannes malgaches du Bas-Mangoky (Paris, Berger-Levrault, 1963).

4. Contribution à l'étude géographique de Madagascar, la basse plaine du Mangoky, Cahiers Sciences Humaines, vol. II, n° 3, Paris 1965, O.R.S.T.O.M. Sec Central de Documentation, 70-74, route d'Aulnay, Bondy France (20 FF) et notre compte rendu in Bulletin de Madagascar n° 240, mai 1966, pp. 470-473.

5. J. P. Domenichini, « en lisant Bekoropoka », Bulletin de Madagascar, n° 263, avril 1968, p. 373-382.

dence. C'est la première fois que nous voyons un problème de parenté dans l'espace résolu aussi concrètement à Madagascar.

Dans sa compréhension de l'univers villageois, le géographe a besoin d'une terminologie ethnologique précise. Les informateurs mahafaly de R. Battistini lui ont bien donné la nomenclature des groupes sociaux de la plaine côtière au sud de Tuléar, mais ils ne l'ont en rien éclairé sur la définition théorique de ces *raza* dont ils lui ont donné les noms. S'agit-il de clans ? de lignages ? à prédominance patrilinéaire et patrilocale ou au contraire, mettant l'accent sur la matrilinearité et matrilocalité ou encore même sur l'ambilinearité et la néolocalité ? Lavondès montre à quel point la situation est complexe à Bekoropoka où les Andrevola ont des principes bien différents en la matière. Chaque région devra donc faire l'objet d'étude approfondie avant que l'on puisse parler de tel ou tel système représentatif d'une aire culturelle donnée.

Chez les Masikoro, l'appartenance à la *raza* se fait par le nom, les marques d'oreilles de bœufs, des interdits, les chroniques ancestrales et un droit privé (*ilindraza*). Ce serait en quelque sorte le clan alors que des lignages portent le nom de *tarika*. M. Faublée a, au contraire, chez les Bara, découvert plusieurs contenus à la notion de *raza*.

La diversité des situations ne remet cependant pas en cause l'unité profonde de la civilisation malgache. Les longs développements déjà consacrés à la civilisation historique merina et la rareté relative de matériaux du même type sur les populations côtières ont fourni à certains l'illusion d'une société très hiérarchisée dans le centre par opposition à des groupes relativement égalitaires à la côte. Il n'en était rien jadis. Il suffit pour s'en convaincre de lire les lignes relatives à la situation privilégiée des Andrevola et au sort défavorisé des Tamby, parias, que l'auteur compare à juste titre aux Antevolo du Sud-Est et qui ressembleraient aussi, selon J. P. Domenichini, aux Dobony de la région de Midongy du Sud.

Nous sommes sûrs que ceux qui étudieront l'ancienne société antanosy y trouveront une hiérarchisation supérieure à celle des Masikoro de Bekoropoka et bien égale à la situation merina.

Enfin, et ceci n'est pas le moindre enseignement de Bekoropoka, nous avons là le modèle d'une étude de phénomènes sociaux pour une zone où se déverse l'immigration. Quand on sait que les immigrants doivent passer par certains préalables sociaux (serment du sang notamment) pour cultiver des terres, on saisira aisément tout le profit que retireront ceux qui ont étudié le mécanisme de la colonisation des terres neuves où les conditions sont similaires. Nous pensons actuellement aux travaux entrepris sur le Moyen-Ouest ainsi qu'à la zone de Marovoay, Manaratsandry où existe là aussi un excellent champ d'étude pour des phénomènes bien analogues à ceux de Bekoropoka.

P. VERIN.

